

Simenon 20 ans après

l'avenir le jour le courrier actu24.be

Simenon reste une légende

Septembre 89, le plus grand écrivain belge mourait en silence, à Lausanne. Vingt ans après, Simenon reste une légende.

● Marie-Françoise GINOUSSE

J eudi 7 septembre 1989. La nouvelle fait la Une de nombreux journaux à travers le monde : Georges Simenon est mort. Pourtant tout est fini depuis trois jours. Mais l'homme a une dernière fois ordonné les choses. C'est le 4 septembre tôt le matin qu'il s'est éteint, doucement, dans sa petite maison de Lausanne en Suisse. Une mort qui ne doit être révélée, à sa famille et au monde entier, qu'une fois ses cendres dispersées. Une indiscretion d'une employée municipale, auprès d'un journal suisse, va plus rapidement que prévu répandre l'information. La mort de l'écrivain allait-elle mettre fin au mythe, on pourrait même dire au phénomène Simenon ? Vingt ans après, on ne peut faire qu'un constat : la place laissée par Simenon dans le monde littéraire reste vive. Mieux, le début du XXI^e siècle a définitivement consacré son œuvre.

Seuls quelques mauvais penseurs osent encore affirmer que ses écrits relèvent de la « semi-littérature ». Même Maigret a trouvé sa place dans la très sélective Bibliothèque de La Pléiade... Et l'homme lui-même continue à intriguer.

1. Simenon le liégeois Une mère, Henriette, d'origine limbourgeoise. Un père, Désiré, comptable et fils d'un commerçant d'Outremeuse à Liège. Les parents de Georges Simenon sont de « petites gens ». C'est d'ailleurs dans un deux pièces, au deuxième étage d'une maison de la rue Léopold, presque sur la place Saint-Lambert à Liège, que naît l'écrivain. Plus tard vient d'arriver un jeune frère, Christian. Très tôt, la famille s'ins-

Son œuvre continue à être commentée, adaptée, publiée.

talle de l'autre côté de la Meuse, dans le populaire quartier d'Outremeuse, berceau de la famille paternelle. Les images de

l'enfance et de l'adolescence de Georges Simenon sont familières aux lecteurs de son œuvre. Il l'avouera lui-même plus tard : « *Quand je suis parti pour Paris en 1922, j'ai emporté Liège et mon enfance.* » La ville, ses rues, ses habitants, ses odeurs, son fleuve resteront à jamais un vivier d'inspiration pour l'écrivain. Pourtant, on ne peut pas dire que Simenon soit un écrivain liégeois, ni même wal-

lon. vain « français » ou « américain ». Un roman comme *L'horloger d'Everton* a pour toile de fond une petite ville américaine mais, transposée cinématographiquement à Lyon (*L'horloger de Saint-Paul*), l'histoire garde toute sa puissance. Les personnages de Simenon, les sentiments qui les habitent, leurs rapports aux autres et au monde n'ont pas de pays. Simenon est universel.

2. Simenon l'universel De Paris où il s'installe dès 1922 jusqu'à Lausanne où il meurt, Simenon va parcourir le monde. De la Finlande à l'Afrique, de la Vendée aux États-Unis, l'homme devient universel. De quoi découvrir qu'il est « l'homme n° 1 » comme Simenon l'appelait, est le même partout ? Sa première femme, Tigy, est Liégeoise, elle lui donnera un fils. Sa seconde épouse, Denise, est canadienne et lui donnera deux fils et une fille. Pourtant, Simenon ne sera jamais un écri-

ven. Vingt ans après sa mort, son œuvre continue à être commentée, republiée, adaptée au cinéma et à la télévision. Toute sa vie il a fui le petit monde fermé de l'édition parisienne. Toute sa vie, il a pourtant rêvé d'être enfin reconnu par ses pairs. Il a connu le succès, la gloire, l'argent. Mais pas cette reconnaissance... Vingt ans après sa mort, l'homme Simenon garde une part de son mystère mais s'efface aussi peu à peu devant une œuvre dont l'importance littéraire grandit. Le temps fait un choix que le romancier n'a jamais pu faire. ■

De Liège à Lausanne, les dates clés de la vie de Georges Simenon

- 13 février 1903 :** Naissance, à Liège, de Georges Joseph Christian Simenon. Superstition, la naissance est officiellement inscrite au 12 février.
- Janvier 1919 :** Entre comme reporter à la rubrique faits divers de la *Gazette de Liège*, journal catholique liégeois.
- 1919 :** Rédige son premier roman, *Au pont des Arches* publié en 1921 sous son pseudonyme de presse, Georges Sim.
- 28 novembre 1921 :** Mort de Désiré Simenon, son père.
- 11 décembre 1922 :** Simenon débarque à Paris, bientôt rejoint par Tigy, sa première femme.
- 1931 :** Publication des premiers Maigret. Première utilisation aussi du nom de Georges Simenon.
- 1940-1945 :** Vit les années de guerre en Vendée.
- 1945 :** Menacé d'expulsion en France, il part pour les États-Unis. En novembre, rencontre avec Denise Ouimet sa seconde femme.
- 1955 :** De retour en France, habite sur la Côte d'Azur. S'installe ensuite en Suisse. Mène la grande vie.
- 1965 :** Fin du couple Simenon-Ouimet.
- 1972 :** Renonce au roman. Se lance dans le récit autobiographique.
- Mai 1978 :** Suicide de sa fille Marie-Jo.
- 4 septembre 1989 :** Mort de Georges Simenon dans sa petite maison de Lausanne. Incinéré, ses cendres sont dispersées dans le jardin où celles de sa fille ont également été dispersées.

4

Simenon 20 ans après

FONDS SIMENON

Les chercheurs viennent du monde entier

T out y est. Son bureau, sa machine à écrire, ses papiers, ses romans, ses photos et reportages. Le fonds Simenon, c'est Laurent Demoulin lui-même qui l'a voulu quand il a légué au Centre d'études Simenon, créé en 1976 par l'Université de Liège, l'ensemble de ses « archives ». Depuis, le fonds n'a fait que grossir. « *Ça reste très dynamique*, explique Laurent Demoulin, maître de conférences à l'Université et responsable du fonds, *on continue à acquérir des archives. De plus, tout écrit, film, DVD et autres portant sur Simenon ou adapté de son œuvre doit être déposé en un exemplaire ici.* » Le fonds est surtout fréquenté par des étudiants et des chercheurs. « *En romanes*, continue Laurent Demoulin, *les étudiants qui arrivent dans la section connaissent généralement le nom de Simenon. Ça ne veut pas dire qu'ils l'ont lu...* » Mais tous le découvriront dans le cours de littérature belge et certains vou-

dront aller plus loin. « *Chaque année, nous avons au moins un étudiant qui fait son mémoire de fin d'études sur Simenon.* » Mais Laurent Demoulin le reconnaît, ces étudiants sont tous issus de l'Université de Liège jamais de Louvain ou Bruxelles. Ce qui n'est pas le cas des nombreux chercheurs universitaires qui consacrent leur thèse au sujet. « *Nous recevons des adultes du monde entier. Ce sont généralement des docteurs.* » Mais parfois, c'est différent. Ainsi Laurent Demoulin se souvient de cette équipe de la TV russe venue pour réaliser un documentaire sur Georges Simenon. Logé à Colonster au Sart Tilman, endroit bucolique mais plutôt loin de tout, le fonds manque de visibilité et d'accessibilité. On parle depuis longtemps d'une installation au centre-ville, au cœur d'Outremeuse. Les discussions sont toujours en cours. ■ M.F.G.

► 04 366 30 22;

www.libnet.ulg.ac.be/simenon.htm



Le bureau de Georges Simenon a été légué au fonds Simenon au château de Colonster (Sart Tilman).

SOUVENIRS

Heureusement qu'il y a les amis

T out Simenon 1993, *Simenon un siècle* et le cortège de manifestations organisées en 2003 dans le cadre du centième anniversaire de la naissance de l'écrivain, puis plus rien. Liège et la Belgique n'ont jamais vraiment « profité » de la gloire de l'enfant d'Outremeuse. On parle bien d'un futur musée à Liège mais ça reste vague encore... Pourtant des passionnés de Simenon, il y en a. *Les amis de Georges Simenon* d'abord dont le président n'est autre que Jean-Baptiste Baronian, écrivain et académicien belge. « *Nous sommes nés en 1987, se souvient-il, nous sommes pour la plupart des lecteurs de base de Georges Simenon qui veulent partager leur enthousiasme.* » La gloire des « Amis » c'est la publication annuelle des *Cahiers* abordant chaque fois un thème précis. « *Mais nous publions aussi des inédits, des petits textes de Simenon jamais publiés.* » Actuellement, l'association compte quelque 450 amis, en Belgique, en

France mais aussi à l'étranger. La collaboration avec le Fonds Simenon difficile au début est désormais excellente... Ce sont finalement d'autres amis de l'écrivain qui vont créer un événement annuel, ouvert au grand public et consacré au monde simenonien : l'« unique » *Festival Simenon*. Mais il faut aller jusqu'aux Sables d'Olonne, en Vendée, pour y participer, chaque année en juin. Le festival est un savant mélange. On y retrouve des écrivains belges et français, des cinéastes, des juges, des policiers, des journalistes avec toujours une franche représentation belge (et particulièrement liégeoise). John Simenon, un des fils de l'écrivain, est un habitué. Autre manifestation quelque peu rattachée à l'image de l'écrivain liégeois, *Le festival du Chien jaune*, organisé en juillet à Concarneau en Bretagne. Mais là, c'est avant tout le roman policier qui est fêté. Alors à quand un festival à Liège ? ■ M.F.G.

JEU DE PISTE

Michel Lemoine, Michel Carly, deux spécialistes de la toponymie simenonienne. Grâce à leurs écrits, il est possible de partir, sur les traces de l'écrivain, aux quatre coins de la Belgique et de l'Hexagone. On conseillera aux lecteurs qui veulent découvrir Simenon autrement de lire *Le Pays noir de Simenon*, (Céfal 1996), *Sur les routes américaines avec Simenon*, (Omnibus 2002), *Maigret, traversées de Paris*, (Omnibus 2003) *La France de Maigret*, (Omnibus 2007), quatre ouvrages de Michel Carly, Michel Lemoine de son côté, a écrit un très fouillé *Liège couleur Simenon*, (Céfal 2002) et en collaboration avec Michel Carly, *Les chemins belges de Simenon*, (Céfal 2003).

Côté livres, on notera aussi que cette année 2009 a encore vu la parution d'un troisième volume consacré à Simenon dans la prestigieuse Pléiade (Gallimard); de deux recueils Omnibus *Les romans américains de Simenon* et également chez Omnibus de *L'autodictionnaire Simenon* écrit par Pierre Assouline.

CUISINE

Manger comme Maigret c'est possible

B lanquette de veau, fricandeau à l'oseille, tête de veau en tortue, vin blanc frais de la Loire, bière au col mousseux... Le plaisir de la table fait partie du quotidien du commissaire Maigret. Et il est possible de goûter aux petits plats que Madame Maigret mitonne pour son mari. A moins que ce dernier ne les mange à la Brasserie Dauphine... Le critique gastronomique Courtine, ami de Simenon a rassem-

blé, en 1974, *Le carnet de recettes de Madame Maigret*. L'ouvrage a été réédité sous le titre de *Simenon et Maigret passent à table* (Robert Laffont). Plus « scientifique » mais proposant aussi son lot de recettes et d'anecdotes gastronomiques, on peut se plonger dans le livre de Jacques sacré, *Bon appétit commissaire Maigret* (éditions du Céfal). Pour redécouvrir un autre talent de Simenon, celui de nous mettre l'eau à la bouche. ■



Les cafés (ici à Liège en 1953), les bistrotts et les petits restos font partie de l'univers de Simenon.



En Outremeuse, la «Caque» du «Pendé de Saint-Pholien» restaurée en 2003 peut être visitée.

PROMENADE

Balade dans l'enfance d'un écrivain

« *À soixante-dix ans, j'agis, je pense, je me comporte comme l'enfant d'Outremeuse.* » Cette phrase, écrite par Simenon dans *Un homme comme un autre*, est devenue célèbre. A raison car elle cerne bien l'influence d'une ville, Liège, et particulièrement d'un quartier, Outremeuse, sur l'œuvre de l'écrivain. Depuis 2003, il est possible de faire un bout de chemin avec Simenon dans ses souvenirs liégeois. Le « Parcours Simenon » propose en toute liberté une balade d'environ deux heures dans les pas de l'écrivain. Une promenade balisée par un marquage au sol et une identification des monuments. On loue un audioguide à la Maison du tourisme, place Saint-Lambert et le tour est joué. On jette un œil au n° 24 de la rue Léopold où le petit Georges est né le 13 février 1903 puis rapidement,

on traverse la Meuse. Sur le pont des Arches naturellement, objet du premier roman de l'écrivain. A quelques pas, on découvre Saint-Pholien, là où le petit Klein s'est penché. Une balade à travers le quartier conduit de la rue Simenon (qui s'appelait Pasteur auparavant) à la rue Puits en Sock où se trouvait la chapellerie du grand-père, Chrétien Simenon. La chapelle de Bavière, restaurée, rappelle que le jeune Georges y a été enfant de chœur. Vingt ans après la mort de l'écrivain, il est donc possible de redécouvrir une partie de l'essence de son œuvre. Une promenade qui peut être effectuée avec un guide-animateur, ce qui donne alors accès à la maison natale, à l'intérieur de la chapelle de Bavière et à la « Caque », rue des Écoliers. ■ M.F.G. ► 04 237 92 92

SUR LA TOILE

En cas de malheur avec Line Renaud et Mélanie Bernier, *Jusqu'à l'enfer (La mort de Belle)* avec Bruno Solo. Ces deux téléfilms adaptés de l'œuvre de Georges Simenon seront sur les petits écrans d'ici la fin de l'année. Preuve en une nouvelle fois de la véritable mine d'or que représente toujours l'œuvre de Georges Simenon pour le cinéma et la télévision. Dès 1932, *La nuit du carrefour* a été adaptée par Jean Renoir. Les romans de Simenon ont donné quelques chefs-d'œuvre au cinéma français : *Le fantôme du chapelier de Chabrol* (82), *L'horloger de Saint-Paul* de Tavernier (74), *En cas de malheur* d'Autant-Lara (58), *Le chat de Granier-Deferre* (71), *Monsieur Hire* de Fabrice Leconte (89) etc. Sans oublier naturellement les séries télévisées autour du personnage de Maigret avec, en France, Jean Richard et l'excellent Bruno Crémer.

L'AUTODICTIONNAIRE

Vendre Virgîl 20 ans après la mort de l'écrivain, son principal biographe, Pierre Assouline invite une nouvelle fois à la découverte de l'univers de Simenon. Puissant dans les romans, les essais, la correspondance, les interviews, les

conférences et les articles, il propose dans *Autodictionnaire Simenon*, un dialogue entre le romancier et le lecteur. De A à Z, c'est l'avis, la pensée, les souvenirs, l'humour aussi de Simenon qui se dévoilent. Quelques extraits pour mieux cerner l'homme à la pipe. **Pierre Assouline**, «Autodictionnaire Simenon», Omnibus, 864 p., 26 €, www.omnibus.tm.fr

Adolescence

Pendant mon adolescence, je me suis plus ou moins révolté contre les tabous qui m'emprisonnaient et aussi contre la médiocrité de ce qui m'entourait. En outre, chouchou de mes professeurs, je devais coûte que coûte être le premier de classe. Cela a changé, il est vrai, quand devenu collégien, j'ai découvert les jeunes filles.

(Entretien avec Gilbert Graziani, Paris Match, 8 avril 1967)



Rue des Archives/Reporters

Ambition

Mon rêve était d'avoir une petite chambre, dans une rue marchande, et d'écrire sans que ça me rapporte plus qu'il me fallait pour manger. Mon rêve aurait été de regarder défiler la rue, la vie, au-dessous de moi, par la fenêtre. Je n'ai jamais été ambitieux.

(Entretien avec Federico Fellini, L'Express, février 1977)



Archives E&A

Evangiles

J'ai eu deux livres de chevet : d'une part la Bible, dont je possède plusieurs traductions différentes, ensuite les Évangiles, alors que j'étais et que je suis encore ce que l'on appelle un incroyant. Les Évangiles me séduisaient beaucoup plus que la Bible, que je considérais comme cruelle, et pendant longtemps je pouvais encore réciter certains évangiles par cœur.

(Un banc au soleil, Dictée du 13 juillet 1975)



Reporters

Empathie

La plupart de mes romans montrent ce qui arrive autour d'un personnage. Les autres personnages sont toujours vus par lui. C'est donc dans la peau de ce personnage que je dois me mettre. Et après cinq ou six jours, c'est presque intolérable. C'est une des raisons pour lesquelles mes romans sont si courts ; après onze jours je ne peux... c'est impossible. Je dois... c'est physique. Je suis trop fatigué.

(Entretien avec Carvel Collins, 1956)



Archives E&A

Correction

Même lorsque je lis les journaux, j'ai envie quelquefois de prendre un crayon et de couper tous les adjectifs et tous les superlatifs qui affaiblissent la phrase au lieu de la renforcer. C'est fou le nombre de mots inutiles que l'on écrit.

(Entretien avec Maurice Piron et Robert Sacré, 20-21 septembre 1982)



Reporters

André Gide

Gide m'a apporté quelque chose d'énorme, qui était la confiance en moi. Car je n'ai, au fond, jamais cru à l'importance de ce que j'écrivais [...] Gide a contribué à me donner ce sentiment que, malgré tout, ce que je faisais avait une certaine utilité.

(Entretien avec Henri-Charles Tauxe, 24 Heures-Feuille d'avis de Lausanne, 7 février 1973)



Archives E&A

Un tout grand écrivain à l'épreuve du temps

INTERVIEW ● Jacques DUBOIS



Le Liégeois Jacques Dubois est, avec Benoît Denis, le maître d'œuvre des éditions de Simenon en Pléiade.

Cette troisième Pléiade confirme l'importance de Simenon aujourd'hui ? Quand on nous a proposés, à Benoît Denis et à moi-même, les deux premiers volumes de la Pléiade Simenon pour le centenaire de sa naissance en 2003, je

Un volume de la Pléiade autour de « Pedigree »

n'en suis pas revenu. Je suis néanmoins frappé de voir que, parmi les écrivains français de la génération des années 1930, il est, avec Céline, l'un des deux seuls à émerger aujourd'hui. Or ce sont deux auteurs « condamnés » pour des raisons différentes, l'un pour le contenu, l'autre pour la forme.

Le pivot de ce volume est « Pedigree », roman autobiographique paru en 1948. C'est un roman central dans le parcours de Simenon comme dans son œuvre. Il éclaire beaucoup de choses sur son enfance, il est important pour la compréhension de son œuvre. La question était de savoir que mettre autour. Nous avons retenu *Les trois crimes de mes amis*, clairement autobiographique, ainsi que *Je me souviens*, auto-

« Lettre à ma mère », éclaire le personnage de la mère dans « Pedigree » ?

La mère est en effet un sacré personnage, elle domine *Pedigree* de façon presque éclaboussante. Ce qui est assez fou dans la mesure où elle est représentée comme un être un peu mesquin, entêté. Et alors que Simenon vénérât son père plus que sa mère à l'égard de laquelle il vouait une vraie rancune. ■ M.P.

J.B. BARONIAN

Le charretier de la Providence, Maigret, (1931)

La chambre bleue, roman, (1964)

L'assassin, roman, (1935)

En cas de malheur, roman, (1956)

Le coup de lune, roman, (1933)

J. DUBOIS

Les Anneaux de Bicêtre, roman, (1962-63)

Les Complices, roman, (1955)

Pedigree, roman, (1948)

Maigret et l'Affaire Saint Fiacre, Maigret, (1932)

Les Mémoires de Maigret, Maigret, (1950)

INTERVIEW ● Jean-Baptiste BARONIAN, écrivain

Georges Simenon est enfin légitimé

20 ans après, Simenon reste-t-il actuel ?

Désormais, Georges Simenon est légitimé. De son vivant, il a rarement été considéré comme un écrivain à part entière. Maintenant on sait. Il occupe une des places majeures de la littérature du XX^e siècle. Et au niveau mondial, il jouit d'une audience extraordinaire.

À qui peut-on le comparer ?

Comparer quoi ? Le nombre de bouquins écrits ? Le contenu, l'importance interne de l'œuvre ? Si on l'apprécie c'est parce qu'il est unique. Curieusement, Simenon n'a ni maîtres, ni descendants. Même si on entend régulièrement parler de « Maigret suédois » ou de « Simenon polonais »...

Il aurait aimé être reconnu de son vivant ?

Je pense qu'il aurait voulu le Prix Nobel... Il a souffert toute sa vie de ne pas être reconnu. Je crois que c'est un génie romanesque mais qui a toujours tout fait pour se tenir à l'écart de l'intelligentsia française. Il souffrait de ne pas être reconnu, ce qui explique aussi, en partie, son éloignement. Et naturellement, il ne recevait rien en retour ! Maintenant, lui-même quand il parlait des Maigret, évoquait le mot de « semi-littérature », alors...

Que faut-il lire de Simenon ?

Ce qui me frappe chez Simenon, c'est qu'on a une œuvre tellement vaste qu'on peut redécouvrir chaque livre à un âge différent. On ne lit pas *Le chat de la*



L'écrivain Jean-Baptiste Baronian est le président des « Amis de Simenon ».

même manière à 20 ans ou à 60. À 20 ans, j'ai adoré *Trois chambres à Manhattan*, je l'ai relu dernièrement, je l'ai trouvé banal. Les romans de la fin ont été très critiqués et aujourd'hui on se rend compte que ces œuvres minimalistes correspondent au genre littéraire de l'époque. On peut lire et relire Simenon. ■ M.F.G.

M. CARLY

Le coup de lune, roman, (1933)

Le charretier de la Providence, Maigret, (1931)

Le Président, roman, (1958)

La prison, roman, (1968)

Le confessionnal, roman, (1966)

INTERVIEW ● Michel CARLY

Un homme d'une lucidité incroyable

Que reste-t-il de Simenon en 2009 ? À mes yeux, il faut séparer deux choses. D'un côté, il y a les « habillages » de Simenon. Les aspects extérieurs de l'homme qui forment notre mémoire collective. On parle de l'homme à la pipe, l'homme aux 10 000 femmes, le créateur de Maigret, l'homme de la pluie... Je pense que Simenon vaut mieux que ça. C'est un homme d'une lucidité incroyable.

Dans ses écrits ? Bien sûr, c'est ce qui nous reste de lui. Il nous rappelle, dans chaque roman, qu'en dépit de nos statuts, de nos diplômes, chacun reste un étranger pour chacun. Dans tous ses livres, l'homme appelle au secours. C'est une chose essentielle. Il nous montre que

nous nous inventons des rôles, dans la société, pour masquer nos défaites. Vous ouvrez un roman, vous lisez une phrase et vous avez l'impression de vous voir dans un miroir. Et d'avoir le regard de Simenon sur vous, non pas acide mais bienveillant. Il nous dit « mon personnage est comme vous. Et moi aussi je suis comme ça ».

Ses livres ne risquent-ils pas de vieillir ?

C'est comme si vous me demandiez si l'intérieur de l'homme allait changer... Je suis sûr que dans 50 ans, un homme ou une femme qui prendra un Simenon en main lira la première ligne et ira jusqu'à la dernière.

Les lieux ont-ils une importance



Les romans de Simenon sont comme des miroirs estime Michel Carly.

dans ses romans ? Simenon est universel mais en même temps, la sphère où se déroulent ses romans est la première chose qu'il détermine. Avant même de penser aux personnages. Il choisit des lieux qu'il connaît, des endroits « forts » ou auxquels il est affectivement lié. ■ M.F.G.

INTERVIEW ● Pierre ASSOULINE



Pierre Assouline est considéré, depuis sa biographie publiée en 1992, comme l'un des spécialistes de Simenon.

Pour composer l'Autodictionnaire Simenon, comment avez-vous fait votre sélection ?

De très bons critiques le méprisent encore

J'ai relu la totalité de l'œuvre, les romans, les dictées mais aussi la correspondance et les nombreux entretiens donnés par Simenon au cours de sa vie. Quand m'apparaissait quelque chose d'intéressant, je créais une entrée, même si certaines m'ont semblé d'emblée indispensables : « atmosphère », « brouillard », « Belgique », « Amérique », « Prix Nobel », etc.

Je me suis surtout basé sur ses déclarations car, dans les romans, ce sont les personnages qui parlent et non l'auteur. Et j'ai alterné les citations sérieuses et les plus anodines, triviales, comme ses préférences cu-

linaires ou le fait qu'il est travaillé par sa prostate.

Aimait-il les honneurs ?

Il y a été sensible jusqu'à un certain âge. Il n'a pas refusé l'Académie française, on ne lui a pas proposé. Et il n'a pas fait la démarche car il n'était pas certain d'être élu. Et en plus, il n'était pas Français. Mais il était membre de l'Académie royale de Belgique.

Ce livre a-t-il modifié votre regard ?

Il l'a renouvelé, j'ai vu des choses que j'avais mal vues. Et il m'a conforté dans l'admiration que j'ai pour cette œuvre et

dans ma conviction que Simenon est l'un des plus grands romanciers de langue française du XX^e siècle. Mais il y a encore de très bons critiques littéraires qui le méprisent car ils le considèrent comme un auteur de romans policiers.

Quand a-t-il été considéré comme un grand écrivain ?

Dès les années 1930, lorsqu'il a été publié chez Gallimard, l'éditeur de Proust. Ce fut une sorte de consécration. Et après guerre, la publication de *Pedigree* a beaucoup compté dans sa reconnaissance. Je me réjouis de le voir aujourd'hui dans la Pléiade. ■ M.P.



P. ASSOULINE

Pedigree, roman, (1948)

Lettre à mon juge, roman, (1947)

Lettre à ma mère, récit, (1974)

Le fond de la bouteille, roman, (1949)

Maigret et l'Affaire Saint Fiacre, Maigret, (1932)

INTERVIEW ● Christian LIBENS, écrivain

On ne choisit pas toujours le bon roman

Les jeunes lisent-ils encore Simenon ?

La plupart des jeunes qui lisent Simenon c'est parce qu'on les y oblige, en classe. Mais c'est vrai pour la plupart des auteurs... Et il y a encore beaucoup de profs qui font lire Simenon, donc les élèves le connaissent. La grande difficulté avec Simenon c'est la forêt qui cache l'arbre. Je pense qu'on ne conseille pas toujours les bons titres aux élèves.

Que lit-on généralement ?

Le chien jaune est souvent proposé aux élèves. Or, c'est un des

premiers Maigret et le commissaire n'y a pas encore toute sa consistance. Moi je conseillerais plutôt de faire lire *Le pendu de Saint-Pholien* ou *Le charretier de la Providence*.

Toujours des Maigret ?

Pas nécessairement. Pour des plus grands parce qu'il faut une certaine maturité affective pour le lire, il y a *La maison du canal*. C'est un des premiers romans durs de l'écrivain. Alain Berliner en a tiré un film superbe voici quelques années. Si j'étais prof dans le supérieur, je travaillerais sur ça. Le roman et

son adaptation cinématographique. C'est une excellente introduction au monde de Simenon.

Avez-vous l'impression que dans l'enseignement supérieur, univ' ou hautes écoles, Simenon a trouvé sa place ?

Ça dépend. On rencontre encore des gens, une certaine intelligentsia, qui contestent la reconnaissance universitaire de Simenon. Malgré son entrée dans la Pléiade. Ce qui est encourageant, c'est que parmi les jeunes écrivains belges, certains osent maintenant se réclamer de Simenon. ■ M.F.G.



Pour Christian Libens, il faut conseiller le « bon » Simenon aux jeunes.